

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/3 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.3.62220

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Gerhard WETTIG, *Bereitschaft zur Einheit in Freiheit? Die sowjetische Deutschland-Politik 1945–1955*, München (Olzog) 1999, 330 p.

Cette ferme et riche synthèse sur la politique allemande de l'URSS, écrite par un expert qualifié, vise à présenter l'enchaînement des événements aux jeunes générations dans une démarche pédagogique. Aux documents publiés à l'époque, elle ajoute l'apport des archives qui se sont ouvertes à l'Est depuis 1990. Celles de Berlin contiennent de précieux comptes rendus d'entretiens avec Staline. Celles de Moscou, accessibles en partie, introduisent au niveau des exécutants, non directement à celui de »l'Instance« suprême qui décide.

Dès 1945 l'URSS a développé en Allemagne deux politiques complémentaires. D'une part, elle a imposé dans sa zone d'occupation la transformation radicale des structures sociales et politiques, en une rapide assimilation au modèle soviétique. L'administration militaire a pris les premières décisions, elle a contrôlé ensuite de près le noyau communiste allemand du SED. D'autre part, au titre des accords de Potsdam, Staline a revendiqué sa part de l'autorité sur l'Allemagne dans son ensemble. Quand, après 1947, ses Alliés occidentaux ont repris leur liberté d'action, il a tenté de mobiliser contre eux l'opinion de leurs zones: soit les milieux ouvriers au nom de la lutte des classes, soit les courants neutralistes, au nom de la restauration de l'unité. Les termes séduisants mis en avant, »démocratie« et »amour de la paix« ont en fait, dans le langage du *Kominform*, »la connotation d'un alignement sur le système socialiste« (p. 298).

Avec le recul du temps, il apparaît bien que, si les deux axes ont été forgés ensemble (*aus einem Guß*, p. 308), la consolidation du socialisme en RDA contredisait les assurances prodiguées aux nostalgiques de la réunification. Moscou n'a pas perçu que l'intégration forcée à l'Est excluait le succès des avances à l'Ouest. L'auteur analyse finement le processus qui a suscité des illusions au Kremlin: tout d'abord l'idéologie biaisait l'information, en affirmant comme une loi historique la victoire finale du communisme; en outre la crainte du »Chef« conduisait les subalternes à minimiser les observations concrètes qui auraient démenti son omniscience.

Dans la décennie étudiée, l'Union Soviétique a-t-elle parfois été »prête à consentir l'unité dans la liberté«? Ce livre le nie absolument, en faisant valoir que Moscou a toujours privilégié l'affermissement de la RDA. La pierre de touche est l'organisation d'»élections libres«, exigée par tous les Allemands de l'Ouest: l'Est n'y a jamais consenti explicitement. Certains ont vu »une occasion manquée« dans la note diplomatique du 10 mars 1952, qui envisageait un traité de paix, à des conditions contraignantes. Gerhard Wettig souligne ses imprécisions et, avec la plupart des auteurs, il y voit une manœuvre de propagande, dont le rejet était escompté. Staline de plus, comme l'a suggéré l'historien russe A. M. Filitov, aurait voulu resserrer son autorité sur la RDA, en l'inquiétant sur son avenir, et justifier son réarmement à venir. Si la Finlande et l'Autriche, dans des positions marginales, ont sauvegardé leur liberté, en concédant quelques gages, aucun document connu ne confirme l'hypothèse que Moscou ait envisagé de sacrifier la RDA pour se contenter de l'écran d'une Allemagne neutralisée.

Pierre BARRAL, Montpellier

Gérard BOSSUAT, Andreas WILKENS (Hg.), Jean Monnet, l'Europe et les chemins de la Paix. Actes du Colloque du 29 au 31 mai 1997 organisé par l'Institut Pierre Renouvin de l'Université Paris-I/Panthéon Sorbonne et l'Institut Historique Allemand de Paris, Paris (Publications de la Sorbonne) 1999, 536 p. (Série Internationale, 57).

Wer sich mit den Gründervätern des geeinten Europa auseinandersetzen möchte, könnte leicht in Versuchung geraten, getreu der Maxime »Große Männer machen die Geschichte«, die Einigung allein als ihr Werk zu betrachten – so überragend erscheint ihr konzeptioneller Beitrag und ihr Anteil an den wegweisenden Entscheidungen. Oft genug gerieten